

Morgan Courtois  
*Essence*  
 10.09 - 10.10.26

**BALICE  
 HERTLING**  
GALERIE

On pourrait classer les êtres humains, selon qu'ils aiment ou non l'odeur du Sans-Plomb 98 ou du gazole, selon qu'ils aiment ou non traîner à la pompe, dans les stations-service. Morgan Courtois est de ceux qui aiment l'odeur de l'essence, de toutes les essences : Acétone, Stupéfiants, Vodka bon marché, urine, goudron de poteau électrique, herbe coupée, crin de cheval.

Pour Morgan, les odeurs sont l'autre image des choses. Et ainsi, s'accumulent des portraits olfactifs, toute une galerie de portraits : l'homme du carrefour des Quatre-Chemins à Aubervilliers, le Twink.

L'inventaire de ces notes de tête devient comme l'invention d'une notation pour les visages. Les individus que collectionne Morgan, du reste, on les imagine assez du côté de l'humanité qui apprécie l'odeur des pompes à essence : ces sont des égéries de road-movie.

Du parfum à la photographie, du Sans-Plomb 98 à l'Égérie, des notes de têtes aux images de têtes (et jusqu'aux figures de fleurs qui, dans son travail, se mettent à avoir quelque chose comme un visage), il est question d'une archive sentimentale du monde – d'un monde sur le point de partir en fumée ou de s'écrouler, un monde déjà fané et consommé. Un monde dont le symbole pourrait bien être une bouteille de Limoncello ou de Jack Daniels, vide – image du temps, chargée d'affects.

Tout ce qui se sent, tout ce qui se voit, toute essence, Morgan Courtois veut le capturer, le répliquer. Il est vrai que cette archive s'est constituée après une perte inconsolable : celle du monde vécu que contient la galerie d'images d'un appareil photographique disparu. Contre cette éventualité, multiplier les épreuves : portraits de fleurs, morceaux de corps, angelots baroques et autres ornements.

Cependant, à ce désir de capture, répond aussi un fantasme inverse : une pulsion de destruction, et peut-être de cruauté. Car cette archive obsessionnelle veut aussi mettre corps, formes et odeurs rigoureusement à l'épreuve.

Ce qui est pratique avec la photographie, c'est qu'on peut obtenir d'un enregistrement plusieurs tirages et c'est là, surtout, que commence le travail plastique. Les sculptures en porcelaine de Morgan Courtois fonctionnent comme ses photographies : produire des moules, tirer des flacons, les assembler en monticules, puis en fontaines. Le moule permet de lutter contre la fragilité du flacon, du vase : il ouvre la chose à sa reproduction future. Mais cette reproductibilité de la forme n'est que l'envers d'un désir de détruire la chose, de la voir se briser, fondre, de la rendre à son état liquide. On dirait que la chose se multiplie afin qu'elle s'abîme mieux.

Concrètement, cet état liquide s'obtient dans un four qui chauffe à plus de 1300 degrés Celsius : dans les odeurs de feu, de cendre et de sueur. Et voyez-vous, ce n'est pas un hasard si ses égéries ressemblent étrangement aux forgerons de Velázquez alors qu'ils apprennent, tout blême, de la bouche d'Apollon, les lois du désir et de l'adultère.

Il est assez rigolo que le travail de Morgan Courtois, travail de chair, d'odeurs et de têtes, soit aussi, une méditation métaphysique. Lorsqu'on poursuit cette méditation dans toutes ses images et toutes ses porcelaines, son interminable quête de l'essence, on songe alors au morceau de cire de Descartes et à sa fameuse substance étendue. Descartes déclara que cela seul qui se conserve de la chose, à travers ses aventures, c'est un pur morceau d'étendu. Alors, on appelait cela l'essence. Tout le reste (odeur de miel, texture, forme et couleur) est superflu. C'est le règne des accidents. En effet, approchez la cire de la flamme et l'odeur s'enfuit, la couleur change, la cire se ramollit. Morgan en arrive à la même conclusion : faisant considérablement varier dans ses tirages et dans ses cuissons les qualités secondes des choses.

Pourtant, c'est l'accident qui l'intéresse. Avant toute chose l'accident. Et dans ce chaos du four (qui n'est que l'hyperbole du monde), l'essence autour de laquelle Morgan médite retrouve tout ce qu'une certaine philosophie avait voulu lui enlever : couleurs, textures et odeurs.

— Alexis Anne-Braun

**Morgan Courtois** (né en 1988 à Abbeville, France) vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 2012 et a été résident à la Rijksakademie van beeldende kunsten à Amsterdam en 2018. Il a reçu le Prix Meurice pour l'art contemporain en 2017. Parmi ses expositions personnelles récentes figurent celles à la Fondation Pernod Ricard, Paris, et à Passerelle Centre d'art contemporain, Brest. Son travail a notamment été présenté au Musée d'Art Moderne de Paris, à la Collection Lambert, au Crédac, à MO.CO. et à la Biennale de Lyon. Ses œuvres font partie des collections du Musée d'Art Moderne de Paris, de la Fondation d'entreprise Pernod Ricard, de la Collection Céline, entre autres.

One could classify human beings according to whether or not they like the smell of Unleaded 98 or diesel, according to whether or not they enjoy lingering by the pumps at petrol stations. Morgan Courtois belongs to the former: those who love the smell of gasoline, of every kind of essence — acetone, drugs, cheap vodka, urine, tar from an electricity pole, cut grass, horsehair.

For Morgan, scents are another image of things. And so olfactory portraits accumulate, a whole gallery of them: the man at the Quatre-Chemins crossroads in Aubervilliers, the Twink.

This inventory of top notes becomes a kind of notation for faces. The people Morgan collects, incidentally, seem to belong to the sort of crowd that enjoys the smell of gasoline pumps; they could be characters from a road movie.

From perfume to photography, from Sans-Plomb 98 to the Muse, from top notes to images of heads (and even to the floral figures that, in his work, begin to acquire something like a face), this is a sentimental archive of the world — a world on the verge of going up in smoke or collapsing, a world already withered and spent. A world whose emblem might well be an empty bottle of Limoncello or Jack — an image of time, charged with affect.

Everything that can be smelled, everything that can be seen, every essence, Morgan Courtois wants to capture, to replicate. This archive was, in fact, born from an inconsolable loss: that of the lived world contained in the image gallery of a lost camera. Against the possibility of such a loss, he multiplies the prints: portraits of flowers, fragments of bodies, baroque cherubs and other ornaments.

Yet this desire to capture is accompanied by an opposing fantasy: a drive toward destruction, and perhaps cruelty. For this obsessive archive also seeks to put bodies, forms and scents rigorously to the test.

What is so convenient about photography is that a single image can produce several prints, and it is here, above all, that the artistic work begins. Morgan Courtois's porcelain sculptures work much like his photographs: making moulds, casting bottles, assembling them into mounds, then into fountains. The mould offers a way of counteracting the fragility of the bottle or vase, opening the object up to endless reproduction. But this reproducibility of form is also the flip side of a desire to destroy the object, to see it break, melt, and return to a liquid state. It is as though the object multiplies in order to better fall apart.

In practical terms, this liquid state is achieved in a kiln heated to over 1,300 degrees Celsius, amid the scents of fire, ash and sweat. And, you see, it is no coincidence that his muses bear a striking resemblance to Vélasquez's blacksmiths, pale-faced as they learn from Apollo's lips the laws of desire and adultery.

It's rather amusing that Morgan Courtois's work — a work of flesh, scents, and heads — is also a metaphysical meditation. As one follows this meditation through all its images and porcelain pieces, through his endless quest for essence, one is reminded of Descartes's piece of wax and his famous extended substance. Descartes argued that the only thing that remains of an object, through all its transformations, is a pure piece of extension. This was called the essence. Everything else (the scent of honey, texture, shape, and color) is superfluous. It is the realm of accidents. Indeed, bring the wax close to the flame and the scent vanishes, the color changes, the material softens. Morgan arrives at the same conclusion by significantly varying the secondary qualities of things in his castings and firings.

Yet it is the accident that interests him. Above all else, the accident. And in this chaos of the kiln (which is nothing but a hyperbole of the world), the essence around which Morgan meditates regains everything that a certain philosophy had sought to take away from it: colors, textures, and scents.

— Alexis Anne-Braun

**Morgan Courtois** (born in 1988 in Abbeville, France) lives and works in Paris). He graduated from the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon in 2012 and was a resident at the Rijksakademie van beeldende kunsten, Amsterdam, in 2018. He received the Prix Meurice for Contemporary Art in 2017. Recent solo exhibitions include Fondation Pernod Ricard, Paris, and Passerelle Centre d'art contemporain, Brest. His work has been exhibited at the Musée d'Art Moderne de Paris, Collection Lambert, Crédac, MO.CO. and the Lyon Biennial, among others. His work is held in the collections of the Musée d'Art Moderne de Paris, Fondation d'entreprise Pernod Ricard and Céline Collection amongst others.